

**Une riposte
prolétarienne au
fascisme :
Imposer l'ouverture
de la
frontière espagnole**

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE (Fondé en 1895 par Sébastien Faure et Louise Michel)

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

L'Union sacrée est consommée GARE A LA GUERRE !

Le fascisme est malfaisant, criminel ; c'est un abcès hideux poussé sur la terre. Mais on ne peut songer à le détruire par la guerre, ce fléau bien plus horrible encore.

Les anarchistes avaient raison et, une fois de plus, hélas ! les faits confirment la véracité de leurs dires.

Nous avons toujours dénoncé le mensonge qui voulait faire croire que la paix pouvait être défendue par la force armée. Nous avons constamment démontré que la guerre était le dernier argument des capitalistes, qui ne savent comment se tirer des difficultés inhérentes à leur odieux régime, et que l'armée était fatalement amenée à remplir tout son rôle : DONNER LA MORT.

En sommes-nous là ?

En tout cas, la guerre rôde. Hier, tout Paris s'interrogeait anxieusement ; des bruits sinistres circulaient, mis en avant, certes, pour faciliter une horrible bouillabaisse politique, mais annonciateurs également de la grande saignée qui mettra fin au chômage, fera reprendre les « affaires » et s'enrichir tout un monde malpropre.

La conquête de l'Autriche par les hitlériens — événement réprobable mais prévu depuis des années — tient lieu d'argument à nos justifiants de la prochaine guerre pour tout avilir. Ils n'achètent pas les consciences, cette marchandise s'étant raréfiée, mais ils obtiennent que des partis politiques se déshonorent et que nos groupements syndicaux les suivent dans l'abjection.

Sous le vain et faux prétexte de se débarrasser du fascisme, on va faire s'entretenir tous les peuples ; on va transformer la chair à travail en chair à mitraille.

Ainsi en ont décidé le parti socialiste, le parti communiste, tous les partis du Front populaire. La C. G. T. dit amen... comme en 1914.

Car il n'est pas vrai que cette monstrueuse alliance entre les partis de droite et les partis de gauche s'opère pour le bien du peuple, dans l'intérêt de la classe ouvrière.

L'Union sacrée, de sinistre mémoire, renait de ses cendres aujourd'hui pour présider comme autrefois à la même infâme besogne, pour

La lutte contre le fascisme et la guerre, le combat pour la liberté et le bien-être de l'homme doivent être menés par peuples eux-mêmes contre leurs propres exploitateurs.

conduire à nouveau les populations des villes et des campagnes à l'abattoir, à l'abattement. Tout ce qui se dit d'autre signifie bobards et pièges tendus à la crédulité des masses travailleuses.

Les chefs des partis d'extrême gauche, les dirigeants syndicaux ont trahi une fois de plus. Le crime suprême, toutefois, n'est pas consommé. La guerre est à nos portes, elle montre sa face de goule, mais ses engins meurtriers sont encore au repos. Pour combien de temps ?

N'est-il pas possible d'espérer, malgré tout, et de croire à un sauveur du peuple ?

La C. G. T. n'est pas touchée, de la base au sommet, par la grâce patricie ; des syndicats vont se rebeller, des syndiqués vont s'insurger contre des mots d'ordre qui puent la mort.

Le parti socialiste n'est pas unanime derrière son Blum, qui se trouvait déjà dans les conseils du gouvernement lors de la précédente guerre et qui désire remettre ça... avec la souffrance et la peau des autres. Nous connaissons des socialistes qui n'ont pas la tripe tricolore, et se chargent de remuer ciel et terre afin de museler leur grand homme.

Enfin, il y a le peuple tout court qui a le droit et le devoir d'agir s'il ne veut pas faire les frais d'un carnage dont notre pensée s'épouvanterait à l'idée de ses incalculables conséquences.

La guerre est le plus grand des crimes qui puissent être consummés à l'égard des humains. Tout est légitime qui a pour souci d'empêcher sa venue. Nous disons TOUT. Depuis la révolte individuelle jusqu'à la révolte collective.

Les anarchistes, qui savent à quoi ils s'engagent, entrent donc en guerre contre les fauteurs de guerre.

Et ils lancent un ardent appel à tous ceux qui leur donnent raison.

L'UNION ANARCHISTE.

L'Union sacrée comme il y a vingt ans ? Non. Ce n'est pas l'union pour faire la guerre, mais un rassemblement national autour du Front populaire pour empêcher la guerre et pour protéger les institutions.

Léon Blum.
Conseil National Socialiste, 12-3-38.

Oui, comme en 1914 la mobilisation n'était pas la guerre.

**dans la guerre
nous ne voulons
pas mourir dans
la guerre**

La guerre fut notre bûcher... Allons nous accepter qu'elle soit notre tombeau ? Les événements qui se déroulent depuis quelques mois et qui, chaque jour, vont en se renforçant, peuvent nous le laisser supposer si, à temps, nous n'y prenons garde et si nous ne savons pas nous dresser énergiquement, et avec toute la vigueur de notre jeunesse, contre sa préparation et son accélération.

Combien Léon Blum avait raison, lorsque, dans l'opposition, il s'élevait contre les deux ans et la course aux armements.

Comme nous étions d'accord avec cette formule : « Les deux ans, c'est la guerre », que lançait, unanimement, la gauche.

Les jeunes ont eu un espoir dans le gouvernement de Front populaire présidé par ce même Léon Blum qui s'était auparavant dressé contre les menées guerrières. L'espoir de cette jeunesse était légitime : n'avait-elle pas souffert dans son enfance ? N'avait-elle pas grandi dans la certitude que plus jamais elle n'aurait à participer dans une nouvelle tuerie ?

N'est-elle pas rentrée dans la vie en se voyant privée des moyens de gagner son pain ?

Guerre, misère, chômage furent son lot. Le Front populaire a trahi cette jeunesse. Il a brisé son élan révolutionnaire. Aujourd'hui, Blum a scellé l'Union sacrée pour la Paix, comme si toute Union sacrée n'était pas l'acceptation même de la guerre.

Aucune protestation ne s'élève de la part des organisations existantes. La jeunesse révolutionnaire, qui les ont préparées et son corollaire, les idéaux pour suivre, qui, en 1914, mettaient en cause l'ordre établi.

Déjà, la Jeunesse Anarchiste-Communiste a dénoncé la politique réactionnaire des gouvernements, qui, depuis deux ans, se sont débattus pour nous conduire à la guerre. Jeunesse Française et l'Avenir de la Jeunesse, à R. Guyot et autres chefs du Parti Communiste, et des J. C. S., plus dévoués à défendre les intérêts de l'U. R. S. S. qui, comme l'Allemagne, a besoin de débouchés économiques, que de sauvegarder et de défendre la classe ouvrière.

La Jeunesse Anarchiste-Communiste a défini sa position. À plusieurs reprises, nous avons déclaré que jamais nous n'accepterions de marcher dans un conflit, quels qu'en soient les prétextes ou les motifs invoqués par notre bourgeoisie.

Nous maintiendrons cette position et que M. Léon Blum sait bien que nous répondrons à son appel de confiance et d'union, malgré la guerre, par le refus d'aller défendre des intérêts qui ne sont pas les nôtres.

Nous dans la guerre, nous refusons de mourir dans la guerre.

LA JEUNESSE
ANARCHISTE-COMMUNISTE.

DÉSACCORD ENTRE LES LOUPS

ou partie remise

tel de la Patrie. Que leur importe présentement Hitler et sa politique de coup de force ; ils ont engagé la bataille des classes pour reprendre aux travailleurs les bénéfices des grèves de juin 1936, ils iront jusqu'au bout. Ils profitent intelligemment de la disposition d'esprit des dirigeants ouvriers qui sont prêts à tout abandonner, qui se refusent à engager

la lutte de classe, pour réaliser l'union sacrée, et ne pas donner au monde l'aspect d'une « France divisée ».

Les nationalistes jouent gagnant à coup sûr, on comprend donc qu'ils fassent la fine bouche.

L'Union nationale n'est pas totalement mûre. Le gouvernement qui se formera sera fatallement une sorte d'interrogé

qui s'occupera des affaires courantes, en attendant que la situation politique soit propice à l'embrassade générale. Si l'Union nationale ne peut pas se réaliser avec la participation communiste, c'est que des raisons d'ordre de politique intérieure l'interdisent, mais l'Union sacrée est dans tous les esprits, elle est moralement faite, les événements extérieurs, c'est-à-dire la guerre, la cimenteront.

En attendant les Etats vont se livrer à une course infernale aux armements. Les milliards s'engloutiront dans ce gouffre sans fond, pendant que des millions de chômeurs n'auront pas de quoi se loger, de quoi se vêtir, pas même de quoi se nourrir.

Et c'est pour défendre ce régime odieux que les dirigeants ouvriers entraînent le prolétariat dans la guerre. Car le jour où les armements seront près, le conflit éclatera.

Mais la bourgeoisie doit savoir que la partie n'est pas totalement gagnée. Il y a encore dans le prolétariat des hommes qui ne capitulent pas, dès maintenant, ils emploient tous leurs efforts pour dresser les masses ouvrières contre le crime en préparation.

CAMARADE LECTEUR

Es-tu d'accord avec nous ?

Veux-tu avec nous manifester contre la guerre en préparation ?

Accours, en ce cas, au

GRAND MEETING

de l'Union Anarchiste dont tu liras l'appel en deuxième page

Pour tous
les gouvernements
le salut public est
toujours l'écrasement
du prolétariat

Le syndicalisme d'antichambre conduit à l'Union nationale

Le 2 août 1914, si les amis de Jaurès n'avaient pas parlé au peuple de Paris, la Révolution aurait précédé la guerre !
L. JOUCHAUX.

(Discours à Périgueux le 1er août 1937.)

Après le discours de Berchtesgaden la nouvelle d'un plébiscite organisé en Autriche par le chancelier Schuschnigg avait été un premier sujet d'étonnement. On pouvait présumer que le ministre autrichien Chamberlain avait quelque peu influé sur ce coup de théâtre. Avec la manière brutale qu'il a mise à l'ordre du jour en politique étrangère, Hitler a répliqué. Dès vendredi à 15 heures, un ultimatum allemand exigeait :

1° L'ajournement du plébiscite.
2° Le remplacement de Schuschnigg par le nazi Seyss-Inquart.

Immédiatement le cabinet autrichien accepte le premier point, mais rejette le second.

Un deuxième ultimatum du Reich parvint une heure plus tard, exigeant le départ du chancelier.

Celui-ci s'exécute après avoir lancé un appel au caïque, radiodiffusé.

Seyss-Inquart à son tour s'empare de la radio pour affirmer sa volonté d'assurer l'ordre « national-socialiste ».

« Toute opposition à l'armée allemande sera inutile et ne sera en aucun cas tolérée », déclare-t-il.

Dès 21 h. 30, des détachements allemands pénètrent sur le territoire autrichien.

Enfin, à 22 h. 45, Rudolf Hess, représentant de Hitler arrive à Vienne.

Hier après-midi, le Führer en personne arrivait à Vienne.

MANDAT ILLIMITE

Les avaient bien entendu mis sur la constitution

« un appel à vaincre le mandat illimité, dans l'intérêt du socialisme. » égligé : celui

A SACREE

C'est donc un ministère d'union sacrée qui va chercher à former Léon Blum. Encore qu'il déclare : « Ce n'est pas l'union pour faire la guerre, mais un rassemblement national autour du Front populaire pour empêcher la guerre et protéger les institutions », les ouvriers qui ne sont pas chiropomés par la mystique idéologique ne s'y trompent pas.

D'ailleurs on le sait depuis longtemps, « la prochaine guerre sera faite pour maintenir la paix ».

Ce paradoxe n'est pas pour effrayer le subtil Blum.

PARTICIPATION COMMUNISTE

Toute la question est de faire accepter la participation communiste. Chez les radicaux, après une brève discussion entre Paul Meyer et Daubier, l'accord est parfait. « Pour un gouvernement de salut public, on ne saurait prononcer d'exclusion contre un parti. »

Et le va-t-en guerre précise avec cynisme :

« Si demain la France est attaquée, vous serez bien heureux d'avoir des soldats communistes. »

Depuis que ceux-ci sont dopés et remontés par leurs chefs, nul doute qu'en cette patriotique occasion ils ne soient fiers d'être soldats !

PAS DE COMMUNISTES,

déclarent les groupes de la minorité. Autre son de cloche dans les groupes de la minorité (alliance démocratique, fédération républicaine, démocrates populaires, etc.). Ceux-ci ne veulent aucun prix de la participation communiste. Mais peut-être n'est-ce là qu'une opposition momentanée. La prochaine révolution, première tâche du prolétariat public, les fera renoncer à leur opposition.

PARIS

Le C.G.T. leur manifeste toutes ses conciliantes intentions. La commission administrative a donc hier matin adopté une motion qui laisse à entendre que l'union nationale est son principal sou-

« Elle demande au pays de prendre conscience de la gravité de l'heure ; elle adjure le Parlement et les partis de renoncer aux armes et contre-jours qui en tous temps rendaient incompréhensibles les moments critiques comme ceux que nous vivons. »

Il est vrai que, sans larder et sans se livrer aux batailles de siège, il se forme autour du Rassemblement populaire un gouvernement de salut public qui joue de la continuité de la nation, cache parler clair et premier autour de la France toute les efforts capables de sauvegarder, avec la paix, le respect des contrats et l'indépendance des peuples.

La trahison de la classe ouvrière se consomme avec la complicité de tous ceux qui, depuis l'avènement de la panacee front populaire, se sont attachés à faire abandonner au prolétariat son sens de classe et son internationalisme.

« L'heure n'est plus aux jeux des do-

L'Union sacrée espagnole et la nôtre

Nombreux sont les camarades espagnols qui ne comprennent qu'à demi le point de vue du mouvement anarchiste français devant l'éventualité d'une guerre mondiale. N'a-t-on pas relevé, parfois, dans la presse espagnole, et même confédérale, presque comme un souhait de voir s'étendre le conflit dont nos amis sont les victimes ?

Le 19 juillet 1936, et après une longue préparation, toutes les garnisons d'Espagne sont soulevées, et l'on peut évaluer à quatre-vingt pour cent l'élément fasciste de l'armée. Des bourgeois espagnols, des aristocrates, et des différents peuples de l'ouvrier se prononcent pour ce que l'on croit alors être un mouvement essentiellement nationaliste. Ceux qui avaient toujours bien vécu craignent de voir réduire leurs priviléges, et les castes se marquent en Espagne et soutiennent par le clergé, prennent position, contre tout esprit un tant soit peu révolutionnaire. Mais je défends la collectivité, je défends la fabrique de mon patron, qui, jadis, m'exploitait et maintenant est dirigé par un comité de camarades.

Vous vous défendez, camarades espagnols, aujourd'hui, avec le plus grand courage. Chaque milicien — pour nous, vous êtes restés des miliciens — peut penser aujourd'hui : « Cettes, nous n'avons pas encore gagné, et la guerre peut-être, encore, sera longue. Mais je défends la collectivité, je défends la fabrique de mon patron, qui, jadis, m'exploitait et maintenant est dirigé par un comité de camarades.

Vous vous battez pour quelque chose.

Mais avez-vous pensé à la situation diamétralement opposée dans laquelle nous nous trouvons en France, devant l'éventualité de la guerre qui vient ?

Avez-vous compris ce qu'est l'union sacra-

cée en France ?

Ici, les partis ouvriers, répétant l'erreur de jadis, se mettent délibérément avec la haute banque et la bourgeoisie. Les ouvriers, sous l'obéissance du parti communiste, sont prêts à parir se faire assassiner par le fascisme. Toute la France ne va former qu'un bloc pour défendre les coûts-forts de ces messieurs. Le prolétariat, qui n'a de précédent que sa peau et que celle de sa famille, se verra demain enrégimenté. Il s'agit de la défense du sol national ! Et nous assisterons au départ en masse de toute cette bourgeoisie veille et lâche à l'étranger, en Amérique surtout, tandis que le prolétariat reconnemera à défendre une terre dont il ne possède rien. Lui qui fut victime de 1914 à 1918 de l'immense tromperie de la guerre, aura juste le droit de se faire hommage à leur attitude.

Eux, se sont dressés contre le courant.

Aujourd'hui, que font les « chefs communistes », ceux qui, dans les années d'après-guerre, nous ont rebattu les oreilles avec les slogans variés sur le néant de la défense nationale en régime capitaliste, sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, etc., etc. ?

Ce n'est pas parce que leurs successeurs ont réussi à faire de la Russie le pays le plus militariste et le plus oppresseur de travailleurs qu'il soit au monde que nous ne devons pas rendre hommage à leur attitude.

Eux, se sont dressés contre le courant.

Aujourd'hui, que font les « chefs communistes », ceux qui, dans les années d'après-guerre, nous ont rebattu les oreilles avec les slogans variés sur le néant de la défense nationale en régime capitaliste, sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, etc., etc. ?

Ce n'est pas parce que leurs successeurs ont réussi à faire de la Russie le pays le plus militariste et le plus oppresseur de travailleurs qu'il soit au monde que nous ne devons pas rendre hommage à leur attitude.

Eux, se sont dressés contre le courant.

Aujourd'hui, que font les « chefs communistes », ceux qui, dans les années d'après-guerre, nous ont rebattu les oreilles avec les slogans variés sur le néant de la défense nationale en régime capitaliste, sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, etc., etc. ?

Ce n'est pas parce que leurs successeurs ont réussi à faire de la Russie le pays le plus militariste et le plus oppresseur de travailleurs qu'il soit au monde que nous ne devons pas rendre hommage à leur attitude.

Eux, se sont dressés contre le courant.

Aujourd'hui, que font les « chefs communistes », ceux qui, dans les années d'après-guerre, nous ont rebattu les oreilles avec les slogans variés sur le néant de la défense nationale en régime capitaliste, sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, etc., etc. ?

Ce n'est pas parce que leurs successeurs ont réussi à faire de la Russie le pays le plus militariste et le plus oppresseur de travailleurs qu'il soit au monde que nous ne devons pas rendre hommage à leur attitude.

Eux, se sont dressés contre le courant.

Aujourd'hui, que font les « chefs communistes », ceux qui, dans les années d'après-guerre, nous ont rebattu les oreilles avec les slogans variés sur le néant de la défense nationale en régime capitaliste, sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, etc., etc. ?

Ce n'est pas parce que leurs successeurs ont réussi à faire de la Russie le pays le plus militariste et le plus oppresseur de travailleurs qu'il soit au monde que nous ne devons pas rendre hommage à leur attitude.

Eux, se sont dressés contre le courant.

Aujourd'hui, que font les « chefs communistes », ceux qui, dans les années d'après-guerre, nous ont rebattu les oreilles avec les slogans variés sur le néant de la défense nationale en régime capitaliste, sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, etc., etc. ?

Ce n'est pas parce que leurs successeurs ont réussi à faire de la Russie le pays le plus militariste et le plus oppresseur de travailleurs qu'il soit au monde que nous ne devons pas rendre hommage à leur attitude.

Eux, se sont dressés contre le courant.

Aujourd'hui, que font les « chefs communistes », ceux qui, dans les années d'après-guerre, nous ont rebattu les oreilles avec les slogans variés sur le néant de la défense nationale en régime capitaliste, sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, etc., etc. ?

Ce n'est pas parce que leurs successeurs ont réussi à faire de la Russie le pays le plus militariste et le plus oppresseur de travailleurs qu'il soit au monde que nous ne devons pas rendre hommage à leur attitude.

Eux, se sont dressés contre le courant.

Aujourd'hui, que font les « chefs communistes », ceux qui, dans les années d'après-guerre, nous ont rebattu les oreilles avec les slogans variés sur le néant de la défense nationale en régime capitaliste, sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, etc., etc. ?

Ce n'est pas parce que leurs successeurs ont réussi à faire de la Russie le pays le plus militariste et le plus oppresseur de travailleurs qu'il soit au monde que nous ne devons pas rendre hommage à leur attitude.

Eux, se sont dressés contre le courant.

Aujourd'hui, que font les « chefs communistes », ceux qui, dans les années d'après-guerre, nous ont rebattu les oreilles avec les slogans variés sur le néant de la défense nationale en régime capitaliste, sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, etc., etc. ?

Ce n'est pas parce que leurs successeurs ont réussi à faire de la Russie le pays le plus militariste et le plus oppresseur de travailleurs qu'il soit au monde que nous ne devons pas rendre hommage à leur attitude.

Eux, se sont dressés contre le courant.

Aujourd'hui, que font les « chefs communistes », ceux qui, dans les années d'après-guerre, nous ont rebattu les oreilles avec les slogans variés sur le néant de la défense nationale en régime capitaliste, sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, etc., etc. ?

Ce n'est pas parce que leurs successeurs ont réussi à faire de la Russie le pays le plus militariste et le plus oppresseur de travailleurs qu'il soit au monde que nous ne devons pas rendre hommage à leur attitude.

Eux, se sont dressés contre le courant.

Aujourd'hui, que font les « chefs communistes », ceux qui, dans les années d'après-guerre, nous ont rebattu les oreilles avec les slogans variés sur le néant de la défense nationale en régime capitaliste, sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, etc., etc. ?

Ce n'est pas parce que leurs successeurs ont réussi à faire de la Russie le pays le plus militariste et le plus oppresseur de travailleurs qu'il soit au monde que nous ne devons pas rendre hommage à leur attitude.

Eux, se sont dressés contre le courant.

Aujourd'hui, que font les « chefs communistes », ceux qui, dans les années d'après-guerre, nous ont rebattu les oreilles avec les slogans variés sur le néant de la défense nationale en régime capitaliste, sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, etc., etc. ?

Ce n'est pas parce que leurs successeurs ont réussi à faire de la Russie le pays le plus militariste et le plus oppresseur de travailleurs qu'il soit au monde que nous ne devons pas rendre hommage à leur attitude.

Eux, se sont dressés contre le courant.

Aujourd'hui, que font les « chefs communistes », ceux qui, dans les années d'après-guerre, nous ont rebattu les oreilles avec les slogans variés sur le néant de la défense nationale en régime capitaliste, sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, etc., etc. ?

Ce n'est pas parce que leurs successeurs ont réussi à faire de la Russie le pays le plus militariste et le plus oppresseur de travailleurs qu'il soit au monde que nous ne devons pas rendre hommage à leur attitude.

Eux, se sont dressés contre le courant.

Aujourd'hui, que font les « chefs communistes », ceux qui, dans les années d'après-guerre, nous ont rebattu les oreilles avec les slogans variés sur le néant de la défense nationale en régime capitaliste, sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, etc., etc. ?

Ce n'est pas parce que leurs successeurs ont réussi à faire de la Russie le pays le plus militariste et le plus oppresseur de travailleurs qu'il soit au monde que nous ne devons pas rendre hommage à leur attitude.

Eux, se sont dressés contre le courant.

Aujourd'hui, que font les « chefs communistes », ceux qui, dans les années d'après-guerre, nous ont rebattu les oreilles avec les slogans variés sur le néant de la défense nationale en régime capitaliste, sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, etc., etc. ?

Ce n'est pas parce que leurs successeurs ont réussi à faire de la Russie le pays le plus militariste et le plus oppresseur de travailleurs qu'il soit au monde que nous ne devons pas rendre hommage à leur attitude.

Eux, se sont dressés contre le courant.

Aujourd'hui, que font les « chefs communistes », ceux qui, dans les années d'après-guerre, nous ont rebattu les oreilles avec les slogans variés sur le néant de la défense nationale en régime capitaliste, sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, etc., etc. ?

Ce n'est pas parce que leurs successeurs ont réussi à faire de la Russie le pays le plus militariste et le plus oppresseur de travailleurs qu'il soit au monde que nous ne devons pas rendre hommage à leur attitude.

Eux, se sont dressés contre le courant.

Aujourd'hui, que font les « chefs communistes », ceux qui, dans les années d'après-guerre, nous ont rebattu les oreilles avec les slogans variés sur le néant de la défense nationale en régime capitaliste, sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, etc., etc. ?

Ce n'est pas parce que leurs successeurs ont réussi à faire de la Russie le pays le plus militariste et le plus oppresseur de travailleurs qu'il soit au monde que nous ne devons pas rendre hommage à leur attitude.

Eux, se sont dressés contre le courant.

Aujourd'hui, que font les « chefs communistes », ceux qui, dans les années d'après-guerre, nous ont rebattu les oreilles avec les slogans variés sur le néant de la défense nationale en régime capitaliste, sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, etc., etc. ?

Ce n'est pas parce que leurs successeurs ont réussi à faire de la Russie le pays le plus militariste et le plus oppresseur de travailleurs qu'il soit au monde que nous ne devons pas rendre hommage à leur attitude.

Eux, se sont dressés contre le courant.

Aujourd'hui, que font les « chefs communistes », ceux qui, dans les années d'après-guerre, nous ont rebattu les ore